

Aspects pastoraux et théologiques de la mort d'un soldat au combat

Introduction

Je suis un aumônier encore jeune dans l'aumônerie militaire catholique avec bientôt neuf ans dans l'armée, mais seulement presque sept comme aumônier militaire. J'ai eu la chance de partir régulièrement en opération extérieure, une fois en Bosnie-Herzégovine, trois fois en Côte d'Ivoire et trois fois en Afghanistan. Et, j'ai eu la chance de ne pas avoir à souffrir pendant ces opérations de pertes nombreuses ou encore de blessés graves : En 2004, notre détachement a déploré un mort, un jeune soldat, par accident avec son véhicule lors d'une opération dans le sud du pays ; en 2007, de nouveau un mort en Afghanistan, un sous-officier expérimenté, mort suite à l'explosion d'un véhicule suicide, et cette année, la mort d'un jeune soldat dans une opération de combat dans le cadre d'un bataillon français, déployé en Kapisa (province au nord-est de Kaboul, sous commandement américain). Dans ce dernier cas, il s'agit vraiment d'une mort au combat dans une phase de combat.

Je dois également vous dire quelques mots sur l'organisation des aumôneries militaires en France. En effet, nous avons une existence tout à fait légale et prévue par la loi, mais en même temps, la conception laïque que se fait la République française des relations avec les institutions religieuses nous placent dans une position particulière. Par exemple, cela se traduit par l'absence de grade pour les aumôniers, et donc par notre absence de la chaîne organique, ce qui, du point de vue relationnel, est très bien surtout avec les soldats, mais du point de vue de l'implication dans les fonctions d'aide au commandement, en particulier, peut poser quelques problèmes

parce que l'aumônier n'est pas toujours averti de ce qui se passe dans l'unité. Les textes restent assez flous quant à la place des aumôniers dans le cadre de leur fonction. Ainsi, beaucoup de choses se font grâce aux bonnes relations que les aumôniers entretiennent avec la chaîne de commandement et avec les autres militaires. A contrario, si les relations sont mauvaises ou inexistantes, l'aumônier ne sera pas prévenu ou ne sera pas vraiment inclus dans la boucle qui se met en place lors de certains événements comme la mort d'un soldat. D'une manière générale, quand un soldat meurt, le commandement est content d'avoir un aumônier sous la main.

Les points que je vais aborder : Aspects pastoraux et théologiques de la mort d'un soldat au combat:

- Avant : bâtir la relation dans l'amitié, la confiance et la compétence.
- Pendant : être présent ; extrême-onction éventuellement ; prier, écouter et prendre en charge l'aspect religieux des cérémonies ; veillée du corps par exemple.
- Après : le devoir de mémoire, continuer la présence et l'écoute, reconforter (donner du sens à la vie, à la mission et à la mort).

Avant la mission

Il me paraît essentiel que l'aumônier, qui est un homme ou une femme de relation, doive bâtir avec ses soldats une relation de confiance. Pour cela, je crois qu'il y a plusieurs moyens. Tout d'abord la forte identification de l'aumônier avec son ou ses unités. En France, en particulier, l'aumônier est très attaché à porter l'uniforme de ses soldats et pas seulement celui d'un service commun à toutes les armées. Les Chefs de Corps, surtout dans l'Armée de Terre, veulent privilégier le départ en mission avec leur aumônier de préférence à un autre quand ils ont la chance d'en avoir un à plein temps et projetable. D'autre part, même si l'aumônerie se justifie principalement lors d'un déploiement loin de ses bases, plus les contacts seront étroits avec les soldats et leur famille, plus le contact en mission sera naturel. C'est en visitant les familles à l'occasion des préparations aux sacrements, en étant présent aux grands événements de la vie du régiment, en participant aux activités d'entraînement d'une manière régulière, en acceptant de passer des moments de détente avec les soldats, en proposant des activités

d'aumônerie (groupes d'enseignement et de réflexion, pèlerinage, messe de garnison etc.), en conseillant avec prudence les chefs sur tel ou tel aspect de la vie des soldats, bref en étant un acteur visible et disponible dans la vie de l'unité militaire qu'il dessert, que l'aumônier crée les bonnes conditions de son ministère en contexte opérationnel. L'aumônier doit d'une certaine façon être le professionnel de sa spécialité, tout en montrant qu'il n'exerce pas un métier au sens où les soldats l'entendent. Sur le plan de la gestion pastorale de l'aumônerie, il me semble qu'une certaine stabilité de l'aumônier est nécessaire : il faut durer un peu dans sa garnison pour pouvoir être identifié comme l'aumônier de ce corps en particulier. J'ai souvent entendu les soldats être heureux de dire : « c'est notre aumônier ». On dit en français « faire parti des meubles ». Ainsi, avec sept ans de présence dans les Chasseurs Alpins (mountain troops), j'ai vu pratiquement tous les jeunes soldats arriver en formation, et les anciens ont presque l'impression que j'ai toujours été là.

Pendant la mission

Pendant la mission, et surtout dans le cas d'un ou plusieurs morts, dans l'armée française, comme dans d'autres armées, je pense, le commandement et les soldats se tournent naturellement vers l'aumônier. Personnellement, je m'attache à partager le plus possible la vie des soldats en mission ; en particulier, celle des combattants, puisqu'ils risquent leur vie dans les patrouilles, les opérations. J'essaye moi-même de les accompagner sur le terrain et régulièrement, je me suis trouvé en première ligne avec eux. Je ne le fais pas par pure bravade du danger, mais pour montrer que le Christ est présent là où nous nous trouvons. J'ai remarqué en lisant des témoignages de différentes guerres, que les aumôniers français avaient toujours recherché cette prise de risque pour s'unir à leurs soldats. Fondamentalement, c'est, je crois, le sens ecclésial de la communion des saints et la communion avec Dieu. Après tout, le Christ n'est-il pas l'Emmanuel, « Dieu avec nous » ? De même, notre Seigneur, appelle ses Apôtres à partager sa vie, à vivre avec lui et quand il les envoie en mission deux par deux, c'est pour demeurer là où ils seront accueillis afin que le message de l'Évangile s'enracine profondément dans le quotidien des gens. Nous ne sommes pas du monde, mais nous sommes bien dans le monde.

Ensuite, ce partage d'expérience permet de se comprendre sans avoir besoin des mots : « Nous avons vécu les mêmes peurs, les mêmes moments intenses d'excitation, les mêmes joies de revenir vivant d'une opération. »

Les soldats vivent des expériences qu'ils ne peuvent pas toujours partager avec leur entourage familial ou leurs amis restés au pays.

En mission, nous sommes les uns sur les autres : nous nous voyons vivre et nous ne pouvons pas facilement dissimuler. On s'observe. L'aumônier doit donc montrer qu'il est une personne de prière. Qu'il porte une dimension surnaturelle, qu'il n'est pas là juste pour une parole humaine, fusse-t-elle de réconfort. Je fais bien attention par exemple que la chapelle, s'il y en a une, soit un lieu agréable, priant, disponible à toute heure, mais aussi, plutôt que de dire mon bréviaire par exemple dans ma chambre, le dire le plus possible dans la chapelle. Voir l'aumônier prier rend crédible le rôle spirituel et la promesse que l'on fait parfois au soldat de prier pour lui.

J'ai toujours pu dire ma messe par exemple, même quand nous passions plusieurs jours sur le terrain. Les soldats m'ont vu souvent installer mon autel de campagne sur un muret, sur une table disponible ou un rebord de fenêtre d'une maison en ruine pour dire la messe. Ils m'ont vu aussi prier mon chapelet pendant les heures d'une patrouille à pied ou encore dire mon bréviaire lors d'une pause. Ils doivent sentir qu'ils sont au cœur de la prière de leur aumônier.

Avoir les compétences requises en opération, signifie aussi être prêt en cas de coup dur. Avoir, c'est évident ce que je dis, le matériel prêt et adapté à la mission. Avoir sur soi, par exemple, l'huile des malades avec le rituel. Je n'ai jamais pris le Saint-Sacrement sur moi, mais je crois que je le ferai lors de mon prochain déploiement en Afghanistan pour les opérations de grandes envergures.

En cas de coup dur, l'aumônier français prend en charge l'aspect religieux des cérémonies en lien avec le commandement et les camarades du soldat. En France, contrairement aux Américains par exemple, il n'y a pas d'intervention de l'aumônier pendant la prise d'armes par laquelle nous rendons les honneurs au défunt, mais j'ai toujours vu la prise en compte, parallèlement à l'aspect militaire, de la dimension spirituelle : veillée du corps avec prières (qui parfois sont œcuméniques), messe ou célébration pour le défunt. En général, il y a une demande des soldats et une forte participation à l'hommage religieux. La même chose se déroule en France avec le retour du corps : Office religieux et cérémonie militaire se succèdent pratiquement dans tous les cas.

Certains camarades aumôniers ont eu aussi à participer à des tâches moins spirituelles, mais en lien avec la mort d'un soldat. Par exemple, un de nos aumôniers était présent en Côte d'Ivoire en 2004 quand une dizaine de soldats français ont été tués lors d'un bombardement aérien. Les vivants se sont immédiatement occupés des blessés, très vite les journalistes sont arrivés et alors à la fois pour préserver la dignité des morts et aussi pour éviter la curiosité et des photos désastreuses pour les familles, l'aumônier s'est mis à rassembler les corps dans une chapelle ardente et à trouver des draps pour les couvrir. Un autre camarade a participé à ramasser les restes humains de plusieurs soldats américains morts par l'explosion de leur véhicule en Afghanistan. Ce n'est pas une tâche facile, elle laisse des traces, mais c'est une manière de montrer qu'on est là dans les moments particulièrement éprouvants.

Après la mort d'un soldat

Après la mort d'un soldat, la vie et la mission continuent. On n'oublie pas, mais le quotidien peut rapidement prendre le dessus. Comme chrétiens, nous savons que la vie ici-bas n'est pas une fin en soi. Nous portons cette espérance de la vie éternelle. Le message chrétien est porteur de sens pour cette vie, il nous aide à affronter le mystère du Mal et de la mort, à vaincre notre peur de la souffrance. Les jeunes Français d'aujourd'hui sont souvent désemparés devant le mystère de la mort. Dans une société de consommation qui recherche en priorité le plaisir immédiat dans l'accumulation des biens matériels et qui les confond avec le bonheur, il n'est pas anormal qu'ils ressentent comme une grande injustice la mort d'un de leurs camarades. L'habitude dans une société démocratique de tout questionner, de ne pas se contenter de la parole de l'autorité, fait que les soldats se posent toujours la question de la vérité de leur engagement dans des pays tel que l'Afghanistan. En conséquence, quand tout va bien la plupart des soldats sont heureux d'être en mission, mais dès que cela va mal certains se questionnent sur l'utilité de la mission et sur la valeur de l'engagement.

Ainsi, l'aumônier peut être celui qui, sans avoir à prendre part au débat politique ou même militaire, peut éclairer la dimension de l'engagement, de la vie donnée, de la valeur de nos actes et de leur conséquence sur la vie au-delà de la mort. Surtout, finalement, nous témoignons de notre foi dans la continuation de la vie malgré la séparation corporelle.

En éclairant de sa foi le sens de la vie et de la mort, l'aumônier participe au devoir de mémoire du soldat décédé. Ce devoir de mémoire permet aux autres soldats de donner du sens à la mort de leur camarade et, au-delà, du sens à la mission. Nous pouvons faire cela par l'écoute auprès de ceux qui ont été les acteurs ou les témoins de l'action et qui ont besoin de s'exprimer. Les Armées françaises commencent seulement à vraiment s'intéresser à l'aspect psychologique d'un engagement dans un contexte de guerre. Ce n'est pas que nous n'ayons pas de psychiatres ou de psychologues ou encore d'assistantes sociales, mais nous les avons en France et pas sur le terrain ou alors très ponctuellement. De toute façon, pour l'instant, il y a généralement une méfiance vis à vis du soutien psychologique. Il existe une peur de passer pour fou ou faible aux yeux de ses camarades et de ses chefs. L'aumônier est souvent une des seules personnes qui peut jouer quotidiennement ce rôle en opération extérieure.

La rencontre avec les familles, quand elles le souhaitent, soit par l'aumônier qui est en base arrière, soit par l'aumônier de retour de mission permet aussi de témoigner de la vie en mission et d'aider les familles dans leur deuil. Les familles veulent comprendre très souvent. Les soldats ont besoin d'exprimer aussi par des gestes concrets la perte de l'un des leurs : ils veulent souvent donner le nom du soldat à un bâtiment représentatif dans leur quartier ou bien faire figurer son nom sur le monument aux morts du régiment par exemple. Ceci n'est pas directement du rôle de l'aumônier, mais je crois qu'il peut encourager les soldats à faire quelque chose. De même, dans la liturgie le nom du camarade mort continue souvent pendant de nombreux jours, voire de nombreuses semaines à alimenter la prière commune de l'assemblée. Aux dates anniversaires, des soldats sont parfois venus me voir pour qu'on ait un moment de prière en mémoire du disparu.

Conclusion

Je vous ai livré quelques réflexions qui viennent de mon expérience des missions extérieures sur des aspects de la gestion par l'aumônier militaire de la mort d'un soldat en opération. Les mêmes réflexions sont pour moi valables et applicables lors de la mort d'un soldat à l'entraînement en France. Dans les troupes de montagnes auxquelles j'appartiens, cela arrive malheureusement chaque année ou presque. Je ne prétends pas avoir la juste réponse et la bonne méthode pastorale. Chaque aumônier avec son expérience et sa personnalité peut développer des façons de faire

différentes dans les détails et l'organisation. Mais, je crois qu'il y a des constantes :

- Les bonnes relations avec les uns et les autres, ce qui signifie pour nous des relations justes : savoir se placer comme quelqu'un qui est à la fois proche par l'existence commune qu'il mène avec ses soldats, mais aussi quelqu'un de fondamentalement différent par le message qu'il porte. À ceux qui me demandent s'il n'y a pas de contradiction entre ma vie de prêtre et mon appartenance à l'institution militaire, je réponds souvent que même le soldat a une âme.
- Être compétent dans son travail parce que c'est cela qu'on attend de tout soldat : qu'il fasse son travail, son devoir ; et donc l'aumônier doit faire de même.
- Être disponible.
- Semer la Parole du Christ dans les moments de tempête, car c'est pour cela que nous sommes envoyés en mission par l'Eglise.
- Prier parce que c'est avant tout Dieu qui est le maître de nos vies.